

R 1926

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE  
ET DU JARDIN DES PLANTES

C.C.P. Paris 990-04

57, Rue Cuvier, Paris-V<sup>e</sup>

GOBelins 77-42

Secrétariat ouvert (sauf dimanches et fêtes), de 14 h. 30 à 17 heures.

FEUILLE D'INFORMATION D'OCTOBRE 1952

**LE BAROMETRE** des nouvelles adhésions, malgré la période d'été, reste fixé sur les hautes pressions : **Juin : 103** - **Juillet : 25** - **Août : 22** ; ce qui forme, depuis le début de cette année, un total de **1.327** nouveaux membres.

**Les AMIS DU MUSEUM** forment une grande famille, dont le cercle s'élargit sans cesse et dont le rayonnement déborde largement les frontières de la France Métropolitaine, avec ses Filiales Africaines et Océaniques. Les manifestations : conférences, visites, voyages, etc..., organisés en grand nombre, ont permis à nos collègues de se mieux connaître entre eux et d'échanger des idées sur leurs observations personnelles.

Le goût de tout ce qui touche à la Nature semble jouir d'un renouveau en France, mais il est encore à l'état embryonnaire et il reste un long chemin à parcourir pour que le public n'ignore plus les principes les plus élémentaires de l'Histoire Naturelle.

Certains sont persuadés qu'ils aiment ou qu'ils connaissent la nature, lorsqu'ils vont à la campagne, sans autre souci que de respirer un air pur et de faire travailler leurs muscles.

Dans plusieurs quartiers de Paris, une petite affiche orange s'étalait sur les murs : **Les Amis de la Nature**, et l'on put lire avec étonnement en sous-titre : « Camping, cyclisme, automobilisme, yachting, tennis et boules ». Cette société, qui poursuit certainement des buts fort louables, déçoit le naturaliste véritable, et s'il s'en trouvait un qui soit en rapport direct ou indirect avec cette société, il ne serait pas inutile de rappeler à leurs dirigeants que si l'on veut continuer à profiter de tous les bienfaits de la Nature, il importe, avant tout, de la protéger et de la respecter. Pour connaître ses besoins, ses exigences, il faut donc connaître toutes ses ressources, et ceci implique la connaissance des Sciences Naturelles.

Le Muséum National d'Histoire Naturelle possède tous les éléments pour donner cette éducation au public. Ses galeries, ses collections vivantes et mortes, ses laboratoires, sa bibliothèque forment un ensemble remarquable où tous, même les non-initiés, pourront trouver la matière indispensable pour faire ou parfaire leur éducation dans ce domaine.

Tous les Français, tous les Parisiens connaissent le Muséum, mais il est décevant d'entendre couramment dans la bouche de personnes qui ont une culture générale développée, cette réflexion : « Le Muséum, le Jardin des Plantes, je les connais bien, et depuis de nombreuses années. Lorsque j'étais petit, j'y allais régulièrement donner du pain aux bêtes... ». Et l'on ne peut s'empêcher de songer, en entendant ces réflexions : le Muséum est tout de même autre chose.

Il est regrettable que les adultes en aient oublié le chemin. Le Muséum, qui abrite dans ses murs tant de gloire, de chercheurs, dont les matériaux accumulés par de courageux explorateurs français, représentent une organisation unique au monde. Ses recherches ont pu améliorer la culture et les conditions de vie dans nos territoires d'Outre-Mer, et il n'y a guère qu'à Paris, que le Muséum soit si mal connu. Dans la plus petite ville d'un pays étranger, tout le monde connaît le Muséum de Paris ! Il appartient aux Amis du Muséum de ramener les Parisiens et les Français dans la bonne voie et de leur faire connaître cette institution universellement appréciée : le **Muséum National d'Histoire Naturelle**.

\*

En raison de la date de mise sous presse de notre dernière Feuille d'Informations, nous n'avons pu rendre compte des dernières réunions du printemps 1952. Nous comblons aujourd'hui cette lacune, en mentionnant que, malgré les fortes chaleurs, les auditeurs de nos conférences ont toujours été aussi nombreux que pendant la période précédente.

Nous avons toujours un auditoire de jeunes aussi assidus et avides de recueillir de nouvelles connaissances, que l'instruction officielle ne peut leur donner. Nous félicitons tous ces jeunes de leur bel enthousiasme et de leur ardeur. Mais nous leur demandons un peu plus de modération dans leurs manifestations extérieures : ne pas prolonger outre mesure les applaudissements et ne pas les déclencher mal à propos. Il ne faut pas oublier qu'il y a des personnes dont les oreilles ne sont plus jeunes et qui ont besoin du silence de l'auditoire pour ne pas perdre un mot prononcé par le conférencier... Merci d'avance à nos jeunes gens !

\*\*

**Samedi 7 Juin. - RECHERCHES ENTOMOLOGIQUES ET BOTANIQUES DANS LES ALPES ET DANS LES PYRENEES.** — M. de LESSE est à la fois un éminent chercheur et un habile photographe. Il fait défiler devant nos yeux les admirables paysages de nos Alpes et de nos Pyrénées, soit en été, soit en hiver. La beauté de nos deux grands massifs montagneux prend toute sa valeur avec les coloris des clichés polychromes, qui font ressortir les moindres détails. L'hiver, un grand linceul blanc recouvre tous les monts et les vallées, mais le soleil qui brille pendant une grande partie de la journée, donne aux grandes masses blanches des reflets merveilleux, comme ceux des plus belles perles d'Orient. L'été, tout renaît en un clin d'œil et aux masses neigeuses succède un décor aux mille verts, qu'égaient de leurs multiples coloris les jolies fleurs qui éclosent aux premiers rayons du soleil de printemps. Le conférencier commente chacune de ses projections, qui forme un petit tableau. Mais il n'est pas seulement un spécialiste en botanique, c'est aussi un entomologiste et il anime ses paysages avec de gracieux papillons, qui se posent volontiers sur les fleurs. Il présente une particularité de nos vallées des Pyrénées, où les papillons, venus du versant espagnol, s'hybrident avec des espèces venues de nos Alpes. Ce n'est pas un phénomène exceptionnel, mais un phénomène régulier, qui s'opère à chaque saison.

Cette conférence marquera encore dans nos annales, parmi les plus intéressantes et les plus instructives, et nous remercions le conférencier pour les instants trop courts qu'il a consacrés à deux des plus belles régions de la France.



**Samedi 14 Juin. - EN CARAVANE DU SIN-KIANG AU CACHEMIRE.** — Le Sin-Kiang est une province de la Chine, située entre la Dzoungarie au Nord, la Mongolie à l'Est, le Kan-Sou au Sud-Est, le Thibet au Sud et le territoire russe à l'Ouest. Le Cachemire est une contrée de l'Inde, située dans les montagnes de l'Himalaya occidental. Il est constitué par la haute vallée de la Jhelum, affluent du Sutledje. C'est dans ces régions que la conférencière, Mme FOURCADE, a pénétré en 1948, pour vivre pendant quelques mois la vie des caravaniers, montés sur de petits chevaux, les Kirghiz. Ces populations nomades n'ont pour toute richesse que leurs montures et leurs troupeaux. Toute leur vie est évoquée dans le film en couleurs pris par la conférencière, qui retrace les passages les plus difficiles de cette région montagneuse et les jeux qui occupent les caravaniers aux heures de détente : jeux équestres, naturellement, pour ces hommes, véritables centaures. Le jeu du mouton, qui est traditionnel, ressemble en plus brutal à notre élégant jeu de la rose, celle-ci étant remplacée par la dépouille d'un mouton, que les cavaliers se disputent avec passion.

Après la traversée du Sin-Kiang en caravane, c'est l'arrivée au Cachemir, où les mœurs paisibles des sujets de l'Aga-Khan font un singulier contraste avec la vie brutale des Kirghiz. Le film de Mme Fourcade se termine sur une vision poétique où les fleurs d'un blanc immaculé se mêlent avec les frimousses noires des jeunes Hindous.

Très belle présentation, dont nous félicitons son auteur. Une jeune femme n'a pas hésité à affronter, pour arriver au Sin-Kiang, les incertitudes d'un mauvais avion et de camions dignes de figurer dans un cimetière d'autos, pour se rendre du centre de la Chine, alors encore ouverte aux étrangers, au point de départ des caravanes du Sin-Kiang. Un bel exemple de courage et de ténacité, dont nous sommes heureux de la féliciter à nouveau.

**Samedi 21 Juin. - TURQUIE, PAYS D'HISTOIRE ET TERRE D'AVENIR.** — Le conférencier, M. Jacques NEUKIRCH, retrace tout d'abord le double but visé par la Mission franco-turque, formée avec l'appui du Muséum :

— Faire connaître davantage aux savants, puis au grand public, une province turque, l'antique Lycie, sur la côte sud de l'Asie Mineure, partagée aujourd'hui entre les vilayets de Mugla et d'Antalya ;

— Faire naître, à l'occasion de cette rencontre, de nouveaux liens d'amitié entre les milieux universitaires turcs et français.

La Mission était composée, du côté turc : Dr BAKI KASAPLIGIL, botaniste ; Dr TALIP YUCEL, géographe ; tous deux de l'Université d'Ankara ; et Dr GALIP OTKUM, géographe, attaché aux Ponts et Chaussées.

Du côté français : M. ONDE, doyen de l'Institut de Géographie de Lausanne ; M. SAUCIER, maître de conférences de la Faculté des Sciences de Strasbourg ; M. GUINET, bonatiste ; M. LAPEYRONIE, entomologiste et ingénieur agronome, tous deux du Muséum ; M. Henri NEUKIRCH, Docteur ès-Sciences Naturelles ; MM. C. HAEFFELY, B. et P. WESTERCAMP, étudiants. — Du côté suisse : M. GUENIN, Privat Docent à l'Institut de Zoologie de Lausanne.

Et enfin, M. Jacques NEUKIRCH, chef de Mission.

La situation excentrique de la Lycie et son relief qui l'isole même de la mer, constitue la double originalité de cette province d'Asie Mineure. Loin des grandes voies de communication Nord-Sud et Est-Ouest, cette péninsule montagneuse est située au Sud-Ouest du quadrilatère turc, entre le golfe de Féthiye, face à Rhodes, et le golfe d'Antalya, qui la sépare de la Pamphlie.

Une chaîne boisée, dont l'altitude varie entre 1.000 et 2.300 mètres, surgit de la mer lorsqu'on aborde cette côte, barrière imposante, presque impénétrable, sauf en un point, la vallée du Xantos (Kokacai en turc). Le Xantos constitue la seule voie d'accès vers l'intérieur, vers le haut plateau calcaire, où les rivières et les torrents aboutissent à des lacs sans écoulement.

Là, une deuxième chaîne de 2.500 à 3.000 mètres isole à son tour le plateau lycien de l'Anatolie turque. Région de transition entre le Nord et le Sud de l'Asie Mineure, le bastion lycien conserve, intactes, des richesses naturelles, aussi bien humaines, qu'animales et végétales, extrêmement attachantes. Il n'est pas besoin d'être prophète pour prévoir que le gouvernement turc créera là un jour, un « Parc National ». Ainsi, c'est près de Féthiye que se trouvent les mines de chrome exploitées actuellement par une société française (PENAROYA). C'est à l'embouchure du Xantos (Koka), que M. DEMARGNE, professeur à la Sorbonne, a mis à jour, avec quelques jeunes archéologues, les restes de la ville de Xantos. La faune est encore mal connue et surtout les insectes cavernicoles. Quant à la flore des sommets, 30 % est autochtone, et parfois unique à un sommet.

Dans ces conditions, il apparaît que la région la plus intéressante est sans doute le plateau calcaire, où aboutissent les rivières sans écoulement apparent et qui descendent de l'Akdag (3.086 m.) et du Yumru (2.741 m.), et se perdent dans des gouffres absorbants ou dans les lacs fermés.

L'histoire de la Lycie est inséparable de celle de l'Asie Mineure et de l'actuelle Turquie. De 4.000 à 2.500 ans avant J.-C., la Méditerranée et son pourtour sont dominés par une race (hommes petits au crâne long, aux cheveux et aux yeux foncés). Ils forment des empires solides, en Egypte, en Chaldée, Assyrie, Crète. Agriculteurs et pasteurs, ils vénèrent des divinités femelles, pratiquent le matriarcat, parlent une langue difficile, dont descend le basque. Ce sont les Méditerranéens. De 2.500 à notre ère, cette race est progressivement submergée, absorbée, anéantie par les envahisseurs indo-européens, métissés d'Alpins. Grands, forts, batailleurs, ils amènent avec eux, des plaines d'Europe septentrionale, leurs divinités mâles, des armes nouvelles en fer, le cheval enfin, instrument de conquête.

Ce sont d'abord les Hittites et les peuples proches, qui détruisent Troie et fondent un empire puissant en Asie Mineure (1900 à 1250 avant J.-C.). Puis viennent de Thrace, vers 1300, les peuples de la mer. Ils s'allient aux Hittites puis essaient de battre les Pharaons. Arrêtés à Kadesh, dans le Liban, en 1295, par Ramsès II, ils refluent en Asie Mineure et détruisent l'empire hittite. Le bastion lycien est, peut-être, le seul endroit où la pénétration indo-européenne n'ait pas été totale. Les Lyciens, proches des Hittites, s'y installent vers 1750, mais des relations étroites avec la Crète et la survivance du matriarcat, sont des preuves de la persistance de la civilisation méditerranéenne.

Les Lyciens prennent part à la défense de Troie (1195) contre les envahisseurs hellènes, se défendent vaillamment contre les Perses et les Romains, mais finissent par succomber. Pendant ce temps, d'autres peuples indo-européens continuent à pénétrer en Asie Mineure. Le dernier en date, les Galates, rameau celtique, maintiendra sa langue et ses coutumes pendant huit siècles, en Anatolie.

L'invasion turque, peuple d'Asie, numériquement faible, mais fort de son organisation militaire et religieuse, ne modifie pas sensiblement au XII<sup>e</sup> siècle, le caractère européen du peuple existant. Les travaux de Mlle AFET, anthropologiste turque, ont montré, en effet, que 95 % des types recensés en Turquie, ont nettement les caractères alpins et indo-européens.

Kemal Ataturk, le grand homme d'Etat qui a rattaché la Turquie à l'Occident, a le premier reconnu ce fait historique. Ses successeurs, par leurs efforts dans tous les domaines, ont prouvé qu'ils étaient d'authentiques européens.

Cette magnifique conférence, illustrée avec de nombreuses projections en couleurs, a été accueillie avec enthousiasme par tous les auditeurs. Sujet nouveau, présenté avec autorité par M. Jacques NEUKIRCH, que nous ne saurions trop remercier et féliciter.

Pour clôturer notre cycle des Conférences de Printemps, nous avons eu une magistrale conférence, pleine d'enseignements : **LES PROBLEMES DU REBOISEMENT EN FRANCE**, que M. de VAISSIERE, Conservateur des Eaux et Forêts a bien voulu consacrer à notre Société. Nous tenons à saluer en M. le Conservateur de Vaissière, tout le corps d'élite des Eaux et Forêts, qui est le véritable « ange gardien » de la Nature.

Dans sa conférence, M. de Vaissière aborde le problème forestier tant au point de vue industriel, social qu'idéologique. Suivant les époques, le territoire de la France a été partagé d'une manière variable en zones de cultures de céréales, de pâturages et forestières. A l'heure actuelle, les forêts occupent 20 % de notre territoire. Mais ce cinquième de notre territoire affecté aux arbres est largement insuffisant pour satisfaire aux besoins de notre industrie en matière ligneuse.

Le bois, en dépit des progrès de la science et de la technique moderne, reste le matériau le plus indispensable à notre économie. Soit dans l'industrie du bâtiment, soit dans l'industrie du papier, soit dans celle de l'aéronautique, on n'a trouvé aucun produit de remplacement pour le bois. Loin de ralentir sa demande en bois, notre industrie nationale réclame d'année en année des quantités de plus en plus importantes de bois. Les quantités qui nous font défaut doivent être importées de pays plus favorisés que la France en forêts. Mais ces pays sont très peu nombreux, depuis les barrières qui se sont dressées entre l'Europe de l'Est et celle de l'Ouest. La Suède et la Finlande restent les seuls pays exportateurs de bois. Ces importations coûtent extrêmement cher à notre trésorerie, aussi il est bon d'adapter notre production à cet état de fait. Le Service des Eaux et Forêts s'est attelé à la résolution de ce problème. Il faut reboiser en France, mais non d'une manière désordonnée. Certains terrains épuisés par une culture intensive, ou non appropriée, sont abandonnés et reviennent en friches : ce sont donc ces terrains qui peuvent être utilement redonnés à la forêt. Le sol sera régénéré, car la forêt se suffit complètement à elle-même, créant elle-même ses engrais. Les terrains montagneux, saignés à blanc par un pacage intensif et intempestif, sont également des territoires où l'on peut reconstituer la forêt. Le sol sera régénéré, régénéré d'une manière profitable, puisque, pendant cette période, il produira d'une manière rentable tout ce dont a besoin notre économie.

Mais à côté de ce point de vue purement chiffrable, il en est un qui certes a une importance énorme, mais qui est encore inchiffrable. Partout où l'arbre disparaît, le désert apparaît, et avec lui les pires catastrophes. Les pentes de nos montagnes qui se dénudent par suite de l'avidité insatiable de l'homme, préparent tôt ou tard les pires cataclysmes. Les eaux, dont le régime n'est plus tempéré par la forêt, déferleront d'une manière brutale et sèmeront la ruine et la mort, comme nous avons pu le constater récemment à Menton.

Tout cet exposé remarquable a été résumé par une bande cinématographique sonore, qui rappelle toute la vie intime de la forêt. Ce film réalisé par des services du Ministère de l'Agriculture, a su harmoniser tout le caractère utilitaire de la forêt avec son caractère poétique, qui continuera à attirer vers elle tous ceux qui voudront se retremper dans l'atmosphère reconstituante de la Nature, en fuyant la vie trépidante de la ville.

Nous remercions bien vivement M. le Conservateur de Vaissière qui a fait passer à notre auditoire quelques instants charmants et instructifs. C'est une conférence qui contribuera au grand mouvement de la protection de la Nature.

**VISITE DU ZOO, le 6 Juillet.** — 350 à 400 de nos collègues assistaient à cette visite. Notre Secrétaire transmet aux visiteurs les excuses de M. le Professeur URBAIN, Directeur du Parc. Celui-ci aurait désiré tout particulièrement accueillir les Amis du Muséum au Parc ; mais des obligations familiales l'ont éloigné du Zoo : tous ses enfants se trouvent réunis dans la Métropole, ce qui ne s'était pas produit depuis plusieurs années. Le Professeur Urbain avait donc délégué pour diriger cette visite M. RINGEARD, qui depuis quelques années seconde M. BULLIER et M. NOUVEL dans les soins vétérinaires ; et également M. PRAT qui depuis la création du Parc et même dès 1932, dirige les services administratifs.

Deux groupes furent donc formés, l'un dirigé par M. RINGEARD, l'autre par M. PRAT. Il serait trop long de rendre compte en détail de toute la visite ; mais qu'il nous soit permis de dire que celle-ci est sortie de la banalité de certaines promenades que nous avons effectuées dans d'autres établissements zoologiques. Les explications fournies par M. RINGEARD ont toujours été très judicieusement présentées, celles-ci se rapportant aussi bien à la biologie qu'à la systématique, qu'à la chasse et qu'à la capture.

Que dire du Parc lui-même, dix-huit années se sont écoulées depuis son ouverture, et les rochers dénudés se sont couverts d'une abondante végétation. Les animaux sont en excellent état, et chaque année, de nombreuses naissances permettent à la direction d'opérer des échanges avec d'autres établissements, ou même de faire des ventes d'animaux. C'est ainsi que la plupart des animaux du nouveau petit zoo d'Amiens proviennent en majorité du zoo du Bois de Vincennes.

Malgré la grosse chaleur de ce dimanche 6 juillet, aucun des visiteurs n'a faibli en cours de route ni n'a abandonné le conférencier (ce qui est d'ailleurs un éloge pour lui). Et tout le monde s'est regroupé à la sortie de la Porte Dorée pour remercier bien vivement nos guides : MM. RINGEARD et PRAT, pour leur compétence, leur patience et leur gentillesse à répondre inlassablement aux nombreuses questions qui leur étaient posées.

Donc un grand Merci au Professeur URBAIN et toutes nos félicitations.

\*\*

**BIBLIOGRAPHIE.** — Les Amis du Parc Botanique et Zoologique de Tananarive (Filiale de notre Société) ont édité de fort intéressants Cahiers concernant l'histoire naturelle de Madagascar. Tous ces Cahiers, sauf ceux concernant la Mycologie et les Plantes médicinales, qui sont épuisés, peuvent être achetés en francs C.F.A., en s'adressant au Président de la société : M. Henri POISSON, 52, rue de Belgique, à Tananarive.

De magnifiques cartes postales en couleurs, représentant les papillons de la grande île, ont été également éditées par la société. Elles sont vendues au prix de 10 fr. C.F.A.; s'adresser au Secrétaire général, M. PAULIAN, Directeur adjoint du Parc Botanique, à Tananarive.

\*\*

**EXPOSITION ET CONGRES.** — Le VIII<sup>e</sup> Congrès International de Botanique se tiendra à PARIS, en juillet 1954, à la Sorbonne, à l'occasion du Centième Anniversaire de la **Société Botanique de France**.

Les personnes que cette question intéresse, trouveront à notre Secrétariat une Circulaire relative à la préparation de ce Congrès. — Le Bureau provisoire du Congrès est ainsi constitué :

Président : M. Roger HEIM, Directeur du Muséum, Membre de l'Institut ;

Secrétaire Général : M. Pierre CHOUARD, C.N.A.M. ;

Secrétaire Général adjoint : M. Roger de VILMORIN, Président désigné pour 1953-54 de la Société Botanique de France.

Notre collègue, M. Georges Henri RIVIERE, Conservateur du Musée des Arts et Traditions Populaires, a organisé au cours de cette année une série d'Expositions temporaires tout à fait intéressantes, et leur succès confirme les efforts déployés l'année précédente pour ces mêmes présentations. Nous rappellerons et annoncerons les réunions anciennes et futures :

- 1951. — 23 juin au 23 novembre : **Bretagne**, art populaire, ethnographie régionale. — 25 octobre au 20 décembre : **Images populaires** du Mans, de Chartres et d'Orléans.  
— 1952. — 21 décembre au 28 avril : **Paris et les Compagnons du Tour de France**. — 9 mai au 15 juin : **Art folklorique yougoslave**.  
— 12 juillet au 21 novembre : **Théâtres Populaires de marionnettes**.

\*\*\*

**JARDINS ANIMÉS DE LA CÔTE D'AZUR. (Le Vivarium du Cap Ferrat).** — Après six mois d'existence, ce nouvel établissement nous apporte la preuve éclatante de sa vitalité. C'est non seulement une station idéale d'acclimatation pour les animaux exotiques, mais c'est également un centre touristique dont l'originalité le classe déjà parmi les **choses à voir**, qui est signalé partout aux visiteurs français et étrangers.

Malgré des débuts difficiles, où une sourde hostilité des uns et un manque de foi des sympathisants se manifestaient chaque jour, l'intelligente ténacité de ses promoteurs a brisé toutes les résistances.

La réussite est désormais acquise. Plus de dix mille visiteurs ont visité depuis le début d'avril 1952, date de l'ouverture, les installations de ce **Vivarium de plein air**. Il abrite, entre autres, de splendides collections de reptiles et de batraciens, dont la conservation et la reproduction ne sont possibles que dans un climat exceptionnel, comme celui de la Côte d'Azur. D'autre part, la **Ferme de Papillons**, rattachée au Vivarium, dont nous avons parlé dans l'une de nos précédentes *Feuille d'Information*, s'avère comme l'une des créations les plus originales et qui contribue largement au développement des connaissances de la Nature.

Parallèlement à son but spectaculaire, le nouvel établissement poursuit des travaux d'études biologiques sous la direction de MM. les Professeurs BOURDELLE, du Muséum, et BECK, du Lycée de Nice. Déjà, des centaines d'écoliers ont visité l'établissement et ont pu compléter leurs études par les démonstrations qui leur ont été faites au Vivarium, et même par des observations personnelles.

Quelle utilisation inattendue d'une batterie militaire désaffectée... Car tout cela « vit » aujourd'hui sur l'emplacement même où, il y a peu de temps encore, canons et mitrailleuses braquaient leurs gueules meurtrières sur la mer azurée.

Mais l'ambition des animateurs ne s'arrête pas aux réalisations actuelles. Leurs projets sont beaucoup plus vastes, et, à côté du Vivarium et de la Ferme de Papillons, ils se proposent d'établir dans l'ancien Lac du Grand Roi des Belges, Léopold II, un Parc Zoologique d'une conception toute nouvelle. Nous espérons que les nécessités économiques et financières ne contrarieront pas ces intéressants projets, et nous souhaitons vivement qu'ils prennent corps rapidement, pour la plus grande joie des yeux et pour le plus grand plaisir de tous ceux qui aiment et admirent la Nature.

\*\*\*

**PARC ZOOLOGIQUE DE CLÈRES.** — Le Parc est ouvert tous les jours, de 9 h. à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h.; et le dimanche et jours de fête, de 10 h. à 18 h. — Le prix d'entrée est de 80 fr. en semaine, pour les grandes personnes, et de 40 fr. pour les enfants de moins de 12 ans. Les dimanches et jours fériés, les prix sont respectivement de 60 fr. et 30 fr.

Les Amis du Muséum bénéficient, en semaine seulement, d'une réduction de 50 % sur les tarifs, sur présentation de leur carte munie du millésime de l'année.

Une gare dessert le village de Clères (Ligne de Rouen à Dieppe).

Plusieurs restaurants de catégories diverses fonctionnent à proximité du Parc.

\*\*\*

**JARDINS ZOOLOGIQUES ET BOTANIQUES.** — Nous continuons la revue des Jardins que nous avons commencée dans nos précédents numéros. Ces renseignements ont été puisés aux sources les plus sûres ; mais malgré cela, il peut se produire quelques omissions que nos lecteurs voudront bien rectifier, le cas échéant. Nous leur sommes reconnaissants, par avance, des communications détaillées qu'ils pourront nous fournir.

**GRECE.** — Il n'existe qu'un seul **Jardin Botanique**, celui de l'Université d'Athènes, que dirige avec compétence le Professeur Jean POLITIS, qui dirige également le **Laboratoire Botanique** et le **Musée de Botanique**, au n° 104 de la rue Solonos, à Athènes.

**FINLANDE.** — **Jardin Zoologique de Korkeasaari**, à Helsinki, dont le directeur est M. C. af ENEHJELM. — **Jardin Botanique de l'Université de Helsinki**, Unioninkatu, 44, à Helsinki ; directeur : M. le Professeur A. KALELA. — **Jardin Botanique de l'Université de Turku**, Iso-Heikkilä, à Turku ; directeur : M. le Professeur Harry WARIS.

**ITALIE.** — Il n'existe qu'un **Jardin Zoologique** digne de ce nom, celui de **Rome**, que dirige toujours notre ami Lamberto CRUDDI. Un autre petit existe également à **Milan** et appartient à un marchand d'animaux. — Par contre, les **Jardins Botaniques** sont assez nombreux. Les uns appartiennent aux Universités Italiennes :

<b>Palermo</b> ; directeur : M. le Professeur Francesco RODIO ;	<b>Ferrara</b> ; directeur : M. le Professeur Felice GIOIELLI ;
<b>Catania</b> — Gastano RODIO ;	<b>Modena</b> — Giorgio NEGODI
<b>Napoli</b> — Giuseppe CATALANO ;	<b>Bologna</b> — Roberto SAVELLI ;
<b>Roma</b> — Vincenzo RIVERA ;	<b>Padova</b> — Carlo CAPPELLETTI ;
<b>Firenze</b> — Giovanni NEGRI ;	<b>Genova</b> — Giuseppina ZANONI ;
<b>Pisa</b> — N. N.	<b>Torino</b> — Beniamino PEYRONEL.

En plus de ces Jardins d'Université, d'autres appartiennent aux Facultés Agraires des Universités :

**Portici** ; directeur : M. le Professeur Valeria MEZZETTI-BAMBACCIONI ;

**Perugia** ; directeur : M. le Professeur Ugo BOLLI.

Enfin, le **Consiglio Nazionale delle Ricerche** (Conseil National de la Recherche) a institué :

a) Un Centre d'étude pour les plantes officinales, au **Mont Subiaso**, rattaché à l'Institut Botanique de l'Université de Perugia (Ugo BOLLI) — b) Un **Jardin Alpin**, institué par le Centre des Pâturages, au **Campo Imperatore** (Aquila), à 2.280 mètres d'altitude, rattaché à l'Institut Botanique de Rome (Vincenzo RIERA).

**TCHECOSLOVAQUIE.** — **Jardin Zoologique de Prague-Troja** ; directeur : Dr PURKYNE ;

**Jardin Zoologique - Musée de la Bohême du Nord**, à Liberec, Lenínova, 18 ; directeur : Bedrich BENES.

En outre, il nous est signalé par un collègue qu'il existerait également quelques petits parcs à **Décín**, **Usti**, **Dvur-Kralove** et à **Ostrava** (ceci sous toutes réserves).

Jardin Botanique de Prague, Prague-II, Benátsaká, 2 ; directeur : M. le Professeur Dr F.A. NOVAK.  
Jardin Botanique de l'Université Masaryk, à Brno, Kotlarska, 5 ; directeur : M. le Professeur Dr Josef PODPERA.  
Jardin Botanique de l'Université Slovaque, à Bratislava, Moskevská, 3.

**LUXEMBOURG.** — Il n'existe à Luxembourg, ni Jardin Botanique, ni Jardin Zoologique ; mais l'étude des Sciences Naturelles est cependant très active : Musée d'Histoire Naturelle auquel est attaché de Service de la Carte des Groupements Végétaux du G.-D. de Luxembourg. — Institut Grand-Ducal, 41, av. Victor-Hugo, à Luxembourg. — Société des Naturalistes Luxembourgeois, 261, rue de Neudorf, à Luxembourg. — Ligue pour l'Etude et la Protection des Oiseaux, 2, rue G.-Clemenceau. Service de la Carte Géologique, 38, bd de la Foire, à Luxembourg.

**BELGIQUE.** — Il n'existe que le Jardin Zoologique d'Anvers, qui touche à la Gare, dont le projet d'extension est toujours à l'étude. Mais la Belgique possède un très grand nombre de Sociétés qui s'intéressent aux différentes disciplines d'Histoire Naturelle :

Les Amis de la Fagne, 40, rue des Wallons, à Verviers.

Association des Ingénieurs sortis de l'Institut Agronomique de l'Etat, à Gembloux, 35, av. des Volontaires, Auderghem-Bruxelles.

Ardenne et Gaume, 28, avenue de la Tenderie, Boitsfort.

Association pour les Etudes et Recherches de Zoologie appliquée et de Phytopathologie (Fondation Universitaire), 11, rue d'Egmont, Bruxelles.

Association Ornithologique de Belgique, 44, avenue Eugène-Plasky, Bruxelles.

S. A. Aviornis, 58, rue du Moulin, Anvers.

Biogeographische Instituut in Laboratorium voor Algemene Biologie, 14, Universiteitstraat, Gand.

Centre de Recherches Ecologiques et Phytosociologiques de l'Institut Agronomique de l'Etat de Gembloux.

Centre de Recherches de Gorsem, 31, rue du Chemin-de-Fer, Saint-Trohd.

Centre de Recherches Techniques et Scientifiques, 21, avenue des Arts, Bruxelles.

Cercle des Entomologistes Liégeois, 40, rue Destriveaux, Liège.

Cercle Ornithologique de Belgique, 182, chaussée de Charleroi, Bruxelles.

Cercle Zoologique Congolais, à Tervueren. — Chasse et Pêche, 75, boulevard Poincaré, Bruxelles.

Chasse et Sports, 50, rue de Leys, Bruxelles (4).

Comité National Belge de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture, 10, rue du Méridien, Bruxelles.

Commission Administrative du Parc Albert, 21, rue Montoyer, Bruxelles.

Commission Administrative du Patrimoine de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, 31, rue Vautier, Bruxelles.

Ecole de Médecine Vétérinaire de l'Etat, à Cureghem-Bruxelles. — Institut Agronomique de l'Etat, à Gembloux.

Institut J.-G. Carnoy, 9, rue du Manège, Louvain.

Institut pour l'Encouragement de la Recherche Scientifique dans l'Industrie et l'Agriculture, 53, rue de la Concorde, Bruxelles.

Institut d'Etudes Maritimes, 16, rue du Midi, Ostende.

Institut pour l'Etude Agronomique du Congo Belge, 12-14, rue aux Laines, Bruxelles.

Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge, 21, rue Montoyer, Bruxelles.

Institut pour la Recherche Scientifique en Afrique Centrale, 42, rue Montoyer, Bruxelles.

Institut Royal Colonial Belge, 25, avenue Marnix, Bruxelles.

Institut de Zoologie de l'Université de Louvain, 71, rue de Namur, Louvain.

Institut Zoologique Ed. Van Benenden, 22, quai Van-Benenden, Liège.

Institut Zoologique Torley-Rousseau, 50, avenue Franklin-Roosevelt, Bruxelles.

Laboratoire de Morphologie et Physiologie Animales, 1.050, chaussée de Wavre, Bruxelles.

Laboratorium voor Zoologie, 14, Universiteitstraat, Gand.

Ligue des Tendeurs et Amateurs d'Oiseaux, 5, Place Verte, Verviers.

Musée d'Histoire Naturelle de la Ville de Mons. — Les Naturalistes Belges, 22 a, square de Meeus, Bruxelles.

Les Naturalistes de Mons et du Borinage, 6, avenue du Tir, Mons.

Les Naturalistes Viervieotois, 88, rue de Stembert, Verviers. — Natuur en Geneeskundig Vennootschap, 6, Rozierstraat, Gand.

Koninklijk Natuurwetenschappelijk Genootschap Dodonaea, 42, Poelsnepstraat, Gand.

Natuurwetenschappelijk Museum Van Antwerpen, 24, Leopoldstraat, Anvers.

Rijkslandbouwhogeschool, 233, Coupure Links, Gand. — Société Belge de Biologie, 115, bd de Waterloo, Bruxelles.

Société Belge d'Etudes Coloniales, 34, rue de Stassart, Bruxelles.

Société Belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie, 13, rue Jenner, Bruxelles.

Société Royale Centrale d'Agriculture de Belgique, 7, place Quetelt, Bruxelles.

Société Entomologique de Belgique, 31, rue Vautier, Bruxelles (4).

Société Internationale des Amateurs de Faisans de Volière, Beez-Namur.

Société des Naturalistes de la Région de Charleroi, Montigny-sur-Sambre.

Société des Naturalistes Namur-Luxembourg, Faculté des Sciences, Namur.

Société Royale de Zoologie d'Anvers, 26, place Reine-Astrid, Anvers.

Société Royale Zoologique de Belgique, 43, rue Henri-Marichal, Bruxelles.

Société Scientifique de Bruxelles, 11, rue des Récollets, Louvain. — Station Entomologique de l'Etat, Gembloux.

Station de Recherches de Groenendaal. — Union Internationale pour la Protection de la Nature, 42, rue Montoyer, Bruxelles.

Vereniging Voor Natuur en Stedenschoon, 127, Belgijelei, Anvers.

Vereniging Voor Wetenschap, 25, Kortrijkse Poortstraat, Gand. — « De Vinkenier », 69, Hoogstraat, Rumbeke.

Ornithologische Vereniging « Wielwaal », 4, Begijnenhof, Turnhout.

**ALLEMAGNE DE L'OUEST.** — Jardins Botaniques de Fribourg-en-Brisgau, Munich, Würzburg, Erlangen, Berlin-Dahlem, Brême, Hambourg, Francfort-sur-le-Main, Marbourg-sur-le-Lahn, Darmstadt, Giessen, Oldenbourg, Bielfeld, Gutesloh, Duisbourg, Essen, Munich-Gladbach, Oberhausen, Wuppertal, Cologne, Bonn, Dortmund, Dorenthe près Tecklenbourg, Mayence, Kiel, Stuttgart, Karlsruhe, Heidelberg, Tubingen, Hohenheim près Stuttgart.

Jardin Zoologique de Munich (Tiergarten Hallebrunn) ; directeur : Heinz HECK.

Nuremberg (Tiergarten) ; directeur : Dr SEITZ. — Augsburg (Zoologischer Garten) ; directeur : Dr STEINBACHER.

Berlin (W 30, Zone anglaise), Zoologischer Garten ; directeur : N.

Francfort-sur-le-Main (Zoologischer Garten) ; directeur : Dr Kurt PRIEMEL.

Hanovre (Zoologischer Garten) ; directeur : Dr RUHE. —

Osnabrück.

Dortmund ; directeur : Dr FRANZ (Tierpark).

Essen.

Wuppertal ; directeur : Dr Müller.

Bielfeld.

Paderborn.

Duisbourg ; directeur : Dr THIENEMANN.

**Düsseldorf** (détruit, seul un aquarium existe); directeur : Dr SIELOFF

**Cologne** ; directeur : Dr WINDECKER (Kölner-Zoo). —

**Gronau.**

**Munster** ; directeur : Dr ZUKOWSKY.

**Recklinghausen** ; directeur Dr BRINKER.

**Rheine-en-Westphalie.**

**Gelsenkirchen** ; directeur : Dr STEINMETZ (Ruhrzoo, Gelsenkirchen Buer). — **Bochum** (Tierpark).

**Hamm-en-Westphalie.** — **Heidelberg** ; directrice : Mme STRANG (Tierpark). — **Karlsruhe.**

**Tübingen** (Zoologischer Garten). — **Stuttgart** ; directeur : Dr SCHOLE.

**ALLEMAGNE DE L'EST.** — Renseignements assez confus, en raison des communications difficiles.

**Leipzig** ; directeur : Dr SCHNEIDER (âgé cette année de 80 ans).

**Dresde** ; directeur : Dr ULRICH.

**Breslau** ; directeur : Dr SCHLOOT.

**Königsberg.**

**Posen.**

**U. R. S. S.** — Il existe de grands Parcs Zoologiques à **Moscou**, **Léningrad**, **Kiew** et **Odessa**, et une quinzaine d'autres dans le restant de la Russie. — Le Parc d'Etudes, sorte de Parc National, d'**Ascania-Nova** fonctionne toujours et possède encore de nombreux spécimens de chevaux de Przewlaski, de tarpans, de zèbres, etc..., tous ces animaux vivant en complète liberté !

**POLOGNE.** — Il n'existerait que deux Jardins Zoologiques, à **Varsovie** et à **Lodz**.

**ROUMANIE.** — Un Parc Zoologique nous est signalé à **Sibiu**.

**BULGARIE.** — Un Jardin Zoologique fonctionnerait à **Sofia**.



**VOYAGE EN ALLEMAGNE.** — Notre voyage de juillet en Allemagne s'est effectué dans d'excellentes conditions, et nous avons reçu des personnalités, avec lesquelles nous avons été en rapport, le meilleur accueil. Nous avons pu ainsi rapporter quelques renseignements intéressants ; mais nous nous contenterons de ne donner que ceux concernant les sciences naturelles. Les autres problèmes ne sont pas du ressort de notre société, et toute question soit politique, soit confessionnelle est justement proscrite du sein de notre association.

Les Jardins zoologiques ont retenu particulièrement notre attention, nous en avons visité une dizaine, mais il serait fastidieux d'énumérer pour chacun d'eux les pensionnaires que nous avons vus. Nous allons donc essayer de dégager de ce voyage une impression générale et pour chacun des parcs une caractéristique particulière.

Le goût des zoos est loin de se ralentir en Allemagne. Depuis la guerre, de nouveaux parcs se sont ouverts, les anciens ont pris de l'extension et pansent les blessures laissées par les bombardements aériens. La région où l'on trouve un véritable foisonnement de parcs est celle située dans le Nord des Pays rhénans, de la Rhur et de l'Ouest de la Westphalie. Malgré un voisinage souvent inférieur à dix kilomètres, tous ces parcs vivent du produit de leurs entrées. Celles-ci dépassent largement le nombre des habitants de la ville. A titre d'exemple, le Zoo de Gelsenkirchen, qui a été créé en 1949, a reçu en 1951, 400.000 visiteurs, soit trois fois plus que la population de la localité.

Une évolution dans l'agencement des parcs semble se dessiner depuis la dernière guerre. On évite le plus possible la construction onéreuse de rochers artificiels et de fossés en ciment armé, pour les remplacer par des abris masqués à la vue des visiteurs par de la végétation. Ceux-ci donnent dans des parcs isolés du public par des fossés de terre battue recouverts de buissons épineux, qui tiennent à distance et les animaux et le public. Pour éviter les évasions de singes, qui se produisaient dans toutes les installations avec rochers, on a recours à un procédé simple, peu coûteux et non disgracieux : la plateforme des rochers est séparée du public par une nappe d'eau d'un peu plus d'un mètre. La plupart des singes, ne nageant pas de leur plein gré, sont ainsi captifs grâce à cette barrière d'eau.

D'autre part, les cages des fauves ont été transformées. Aux lourds barreaux de fer ont été substitués les grillages aux fils d'acier et larges mailles, qui allègent l'allure ancienne et améliorent la sécurité, en particulier, pour certains félins (les panthères, etc...) qui ne peuvent plus passer leurs pattes comme auparavant entre les barreaux. Le soleil ne projette plus sur l'ensemble de la cage et sur les pensionnaires ces raies que les photographes haïssent à juste titre. Ce procédé est également plus économique, puisque le prix de revient des objets en acier se calcule principalement au poids. Voici pour les installations.

Le prix d'entrée dans les différents établissements est très variable : il va de 50 pfennigs à 1 mark 50, soit de 45 à 135 francs français. Presque tous les jardins ont établi des plans pour les visiteurs, mais les guides d'avant guerre, abondamment illustrés, n'ont pas encore reparu pour la plupart.

Chaque parc possède toujours un ou deux restaurants-buvettes, où les visiteurs peuvent se rafraîchir et déjeuner à des prix qui ne sont pas supérieurs aux prix pratiqués à l'extérieur. C'est ainsi que l'on peut faire un excellent et copieux repas, boisson et service compris pour 4 marks, soit 360 francs français.

Nous arrivons à la question des animaux. Ce qui frappe le plus, c'est le petit nombre de girafes, d'éléphants et de gros animaux, dans la plus grande partie des établissements. En revanche, les équidés, les bovidés sont nombreux, et il est curieux de trouver à peu près partout des troupeaux d'aurochs (le « *Bos primigenius* ») qui habitait les plaines d'Europe et qui avait disparu depuis le moyen âge. Le Docteur Lutz HECK, alors directeur du Zoo de Berlin, avait avant 1939, à la suite de nombreux croisements, créé une race de bovidés, qui avait les caractéristiques de l'animal disparu, ce qui est contesté d'autre part par les naturalistes. Nous ne prendrons pas position, constatant uniquement l'existence d'un bœuf présenté comme **Auroch**.

Au cours du voyage, nous avons visité exactement douze parcs. — Celui de **Düsseldorf** n'est pas encore remis en activité, entièrement détruit pendant la guerre, les terrains sont complètement dégagés, et son directeur, le Docteur SIELOFF, espère prochainement pouvoir le faire revivre. En attendant, il a installé dans un immense « bunker » proche du Parc, un Aquarium et un petit musée d'histoire naturelle. L'aquarium est remarquable, tant au point de vue des espèces locales, que des espèces exotiques. L'établissement s'enorgueillit d'être le seul à héberger un petit banc de harengs.

A **Gelsenkirchen**, se trouve le **Rhur-Zoo**, au milieu d'un petit bois. Ce parc est de création récente, puisqu'il date de 1949, mais il a déjà grande tournure et son directeur, le Dr STEINMETZ, en fera une très belle chose. Tout n'est pas encore terminé, comme le grand restaurant en matériaux durs qui doit remplacer la construction en planches. La superficie n'est que de 4 hectares, mais il y a possibilité d'extension.

A **Wuppertal**, la capitale de l'Industrie Lourde allemande, la création du Parc remonte à 1882. Ses 25 hectares situés sur le flanc boisé de la vallée, en font un établissement important. Beaucoup de constructions sont anciennes et en assez mauvais état.

mais la direction du Dr MULLER s'emploie activement à refaire et à moderniser ce parc, qui avait été presque abandonné depuis la guerre. A remarquer un groupe de 4 bisons d'Europe (en allemand : Wisent).

Le Jardin de **Cologne**, comme la ville elle-même, a été presque complètement rasé, et il a fallu toute la ténacité du Docteur WINDECKER pour le remettre en activité. Sur ces douze hectares, les maisons des bovidés ont été refaites, ainsi que la maison des oiseaux, qui abrite de nombreuses espèces de petits et de gros oiseaux.

Le Parc de **Bochum** est inclus dans le grand et magnifique Parc de la ville : c'est un tout petit jardin d'un hectare environ, installé complètement en rustique. Créé avant la guerre de 1914, il a été fermé à cette date et n'a réouvert qu'en 1933.

A **Duisbourg**, assez loin du centre de la ville, sur une colline dominant la Rhur, au milieu des arbres, a été créé depuis une vingtaine d'années, un Zoo qui est en pleine activité. Un nouvel aquarium a été ouvert au public, cette année ; sa présentation en est très bonne et l'on est surpris de voir dans l'un des bacs un jeune phoque évoluant avec une loutre, et dans la cuve voisine plusieurs canards plongeurs nageant au milieu des poissons. Le directeur, le Dr THIENEMANN a l'espoir d'agrandir les deux hectares et demi, mis à sa disposition, car il a de vastes projets. Cette année, il a commencé la construction d'un pavillon pour les girafes et les éléphants, qui sera terminé dans peu de mois.

Nous n'avons pu voir à **Hanovre** le Dr RUHE, directeur du Zoo, qui nous avait si aimablement accueillis en 1938, nos collègues s'en souviennent. Celui-ci était en tournée en Italie et en Hollande, pour visiter les établissements de sa spécialité. Le Parc de **Hanovre**, fondé en 1865, a beaucoup souffert des bombardements. Bien que situé dans les bois, en bordure d'un quartier résidentiel, presque tous les enclos ont été touchés. Le parc a néanmoins été remis en activité, bien souvent avec des installations provisoires, mais les maçons sont à l'œuvre. Peu de très gros animaux : un beau rhinocéros bicolore et un jeune éléphant d'Asie.

Nous avons retrouvé à **Stellingen** le cadre de 1938. Si le restaurant est reconstitué en matériaux provisoires, toutes les constructions qui ont été endommagées, lors des terribles bombardements de Hambourg, ont été remises en état. La tenue du Parc est toujours parfaite, les animaux nombreux et intéressants. Quelques-uns, comme les oiseaux (grues diverses) et petite mammifères (cabiais et autres) sont en complète liberté et évoluent parmi le public. Noté les animaux suivants : deux morses, quatre otaries diverses, vingt manchots de différentes variétés, sept éléphants d'Asie, un rhinocéros des Indes, deux girafes, un cheval de Przewalski, etc... Depuis la mort de M. Heinrich HAGENBECK, en 1945, c'est son fils Carl Heinrich-Hagenbeck qui est propriétaire, avec son oncle Lorentz Hagenbeck, de ce magnifique établissement que l'on a plaisir à revoir et dans lequel on est accueilli avec la plus grande cordialité.

Le vieux Parc de **Francfort**, qui remonte à 1858, conserve toujours son caractère, malgré quelques destructions que des coups malheureux de l'aviation ont provoqués. Comme par le passé, il conserve toujours la spécialité de la présentation des petits carnassiers. La direction du Dr GRZEMEK était fière de posséder un couple de jeunes rhinocéros d'Afrique ; mais peu de temps avant notre passage, le couple était réduit à une unité. Le dimanche 20 juillet, jour de notre passage, les visiteurs étaient extrêmement nombreux, plus de trente mille nous a-t-on assuré.

C'est un tout petit jardin que possède le grande cité universitaire de **Heidelberg**. A cinq kilomètres du centre de l'agglomération, sans moyens de communication réguliers, ce parc qui a été créé voici plus de trente ans, est en complète transformation, grâce à l'activité de sa directrice (la seule qui existe au monde), Mme STRANG. L'organisation, qui ne porte actuellement que sur quelques centaines de mètres carrés, doit prochainement s'agrandir. De grands travaux sont en cours : canalisations d'eau, nouveaux enclos, nouveaux bâtiments, etc... Dans un avenir prochain, la superficie du parc atteindra six hectares.

Le Tiergarten de **Nuremberg** est un parc très grand, comme l'affirment les spécialistes. En effet, l'établissement que dirige le Dr SITZ a une superficie de plusieurs centaines d'hectares, un tramway qui ne fonctionnait pas lors de notre passage, permet au visiteur de se rendre d'un point à l'autre des enclos immenses et assez nombreux. La région boisée où est installé le parc, est variée au point de vue accidents du terrain. Les rochers y sont nombreux et ceux-ci ont permis d'installer des cadres absolument naturels pour les fauves, les ours, les singes et les animaux marins. Les animaux sont en nombre insuffisant pour donner une impression de vie ; il en faudrait dix fois plus, au moins. Avant-guerre, ils étaient beaucoup plus nombreux qu'actuellement ; mais il paraît que c'était encore insuffisant. Nuremberg, qui a été si éprouvé par les bombardements, n'a pas le seul privilège de la destruction ; le parc a été touché également dans ses œuvres vives et comme la surface est immense, il faudra de nombreux mois pour remonter ce qui existait auparavant.

Nous avons terminé notre tournée par le Tierpark d'**Hellbrunn**, à Munich. Nous l'avons visité l'année dernière, sous la conduite de son directeur, le Dr Heinz HECK ; mais, lors de notre nouveau passage, celui-ci était dans la région de l'Amazonie, où il accompagne l'ex-Roi des Belges, Léopold III, dans une expédition de chasse. C'est un parc biogéographique où les animaux sont classés par région. Ce parc de 63 hectares, que le Docteur Heinz HECK dirige depuis 1925, possède une collection animale d'un effectif de plusieurs milliers de têtes. De nombreuses naissances ont lieu tous les ans, ce qui a permis au parc de combler les vides provoqués par les bombardements. Nous avons remarqué en particulier les groupes suivants : dix-neuf chevaux de Przewalski et deux poulains (le prix demandé pour ces équidés serait, paraît-il, de 75.000 deutchmarks), onze tarpans, neuf bisons d'Europe, dix aurochs, cinq éléphants d'Asie, dont un mâle, un éléphant d'Afrique, deux hippopotames amphibies et un jeune, une vingtaine de zèbres dont trois Grévy, enfin deux morses et deux girafes. La maison des anthropoïdes est toujours bien achalandée et l'on y enregistre souvent des naissances. L'Aquarium offre au public de nombreuses espèces de poissons et une jolie collection de poissons exotiques.

En résumé, cette tournée a été fort intéressante et nous a permis de constater que nous ne sommes pas en arrière pour le perfectionnement des installations, mais, que le public français boude encore un peu nos beaux jardins zoologiques de Paris. Si la proportion des visiteurs français était la même que celle des visiteurs allemands dans leurs parcs, le Zoo du Bois de Vincennes devrait recevoir en plus des étrangers et des provinciaux, plus de six millions de Parisiens.

Lorsque vous êtes en Allemagne, ne demandez pas comme en France : le Zô-o, mais le So ; si vous êtes en Angleterre, demandez : le Zou.

\*\*\*

**FUTURS VOYAGES.** — Pour faire organiser dans de bonnes conditions de confort et de prix un ou plusieurs voyages l'année prochaine, nous serions désireux de connaître un peu les goûts de nos collègues :

- Quelle région voudriez-vous visiter ?
- A quelle époque ?
- Quels moyens de transport préférez-vous ? Chemin de fer, autocar ou la combinaison des deux moyens ?
- Quelle est la durée du voyage qui vous conviendrait ?

Répondez-nous le plus rapidement possible sur ces différents points, et au plus tard le 25 novembre. Merci d'avance.

Pour répondre à une question qui nous est posée fréquemment :

— Toute personne physique ou morale peut adhérer aux Amis du Muséum, c'est-à-dire que toute Société peut y adhérer, mais cette adhésion ne comporte que la délivrance d'une seule carte, au nom de la Société, et ses participants ne peuvent donc bénéficier des avantages que confère cette carte.

\*\*

## DANS LE GRAND AMPHITHÉÂTRE DU JARDIN DES PLANTES

57, rue Cuvier, Paris - V<sup>e</sup> (Métro Jussieu)

- Samedi 4 Octobre,** à 17 heures : « **QUELQUES GRANDES ETAPES DE L'ÉVOLUTION DES VERTÈBRES** », par le R. P. de SAINT-SEINE, chargé de recherches du C.N.R.S.  
— Conférence avec de nombreuses projections.
- Samedi 11 Octobre,** à 17 heures : « **CHATS ET FELINS** », par le Docteur MERY.  
— Conférence accompagnée d'un film de M. Max de VAUCORBEIL : **Pattes de Velours**.  
— Présentation de quelques beaux spécimens de chats nés en France.
- Samedi 18 Octobre,** à 17 heures : « **QUELQUES ASPECTS DE MADAGASCAR** », Conférence par M. GUIBE, Sous-Directeur au Muséum, illustrée de nombreux diapositifs.
- Samedi 25 Octobre,** à 17 heures : « **LES FLAMANTS DE LA CAMARGUE** » : la confection des nids, l'éclosion des œufs, la vie de ces grands oiseaux.  
— Présentation d'un film en couleurs, par son auteur, M. PINAY, notre collègue.
- Samedi 8 Novembre,** à 17 heures : « **UNE MISSION AU LAC TANGANIKA** », Conférence par M. LELOUP, Directeur de Laboratoire à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, chef de la Station scientifique des Parcs Nationaux du Congo Belge.  
— Abondante illustration en couleurs.
- Samedi 15 Novembre,** à 17 heures : « **OBSERVATIONS BIOLOGIQUES SUR LA VIE CAPTIVE DES ANIMAUX SAUVAGES** ». Conférence accompagnée de projections, par M. NOUVEL, Sous-Directeur du Parc Zoologique du Bois de Vincennes.
- Samedi 22 Novembre,** à 17 heures : « **LES BÊTES SAUVAGES QUI TRAVAILLENT POUR L'HOMME ET AVEC LES HOMMES** », conférence accompagnée d'un film, par M. SERGE, l'Historien du Cirque, le journaliste des Zoos.
- Samedi 29 Novembre,** à 17 heures : « **SANCTUAIRES ET BÊTES DE L'INDE** », film en couleurs, présenté et commenté par son auteur, M. François EDMOND-BLANC, Président du Comité des Chasses Coloniales Françaises.
- Samedi 6 Décembre,** à 17 heures : « **LE KIVU PITTORESQUE** » (Congo Belge), sa flore, sa faune, pays de tourisme et de peuplement, par M. Roger de MEYER, Professeur à l'Institut Commercial et Colonial de Belgique, Directeur adjoint de l'Office du Tourisme du Congo Belge et du Ruanda-Urundi.  
— Conférence accompagnée de projections et de film en couleurs.

\*\*

Nous rappelons pour nos collègues qui les auraient oubliés, les renseignements suivants :

**COTISATIONS.** — Celles-ci sont dues pour l'année en cours, c'est-à-dire pour la période du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre de chaque année. Seul le millésime de l'année en cours, délivré au moment du paiement de la cotisation, justifie le règlement de la cotisation. Ce millésime est apposé sur la carte, lorsque le paiement est effectué à notre Secrétariat, et est envoyé par poste, lorsque le règlement de la cotisation s'effectue par correspondance (joindre un timbre-poste au montant de la cotisation pour cet envoi). Le titulaire doit coller lui-même le millésime sur sa carte. A toutes nos réunions, la carte avec le millésime de l'année est exigée.

Le taux des cotisations reste toujours fixé à :

Juniors (les moins de quinze ans) .....	25 Fr.	minimum ou rachat	130 Fr.
Titulaires .....	100 »	—	1.200 »
Donateurs .....	250 »	—	2.500 »
Bienfaiteurs .....	2.500 »	—	25.000 »

**Moyens pour régler ces cotisations.** — En espèces, par chèques bancaires ou par Chèques postaux (PARIS 990-04), au nom de la Société. Ces versements sont reçus : 1) A notre Secrétariat ; 2) Au Surveillant Général du Muséum ; 3) chez M. THOMAS, libraire du Muséum ; 4) chez notre Trésorier, M. Georges MASSON, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain (VI<sup>e</sup>). — Ne pas omettre de joindre un timbre pour les frais de correspondance.

**DONS ET LEGS.** — La Société étant reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs, soit en espèces, soit en nature. Pour tous renseignements concernant cette question, s'adresser au Secrétariat, 57, rue Cuvier, Paris (V<sup>e</sup>). Téléphone GOBelins 77-42.

Eviter dans toute la mesure du possible de demander des renseignements verbaux à notre Secrétariat, le samedi, en raison de l'affluence que provoquent nos réunions. Nous en sommes, à l'avance, reconnaissants à nos collègues.

Le Secrétaire Général :

Marcel DUVAU.